

Le 15^e festival féminin et féministe Les Créatives aura lieu du 12 au 25 novembre à Genève, Nyon, Lausanne et Bâle. Ses codirectrices dévoilent leur programme

Créatives, la déferlante violette

LAURA HUNTER

Genève ► Parce que le silence tue, il n'est plus question «d'accumuler des minutes muettes», qui plus est l'année où les femmes ont décidé collectivement en Suisse de ne plus se taire. Tel est le point de départ des codirectrices du festival Les Créatives Anne-Claire Adet et Dominique Rovini, pour cette 15^e édition qui s'annonce plus féminine et féministe que jamais.

Le mardi 12 novembre à 12h12, le coup d'envoi sera lancé par «une minute de cri», lors d'une performance collective orchestrée par Marielle Pinsard et Noémie Griess en signe de protestation contre les violences faites aux femmes. Cette clameur se poursuivra jusqu'au 25 novembre dans tout le canton de Genève, mais aussi à Lausanne, Nyon et Bâle. Concerts, expositions, rencontres, tables rondes, ateliers, performances, projections, spectacles... Panorama d'un menu transversal et multidisciplinaire qui «convoque l'art et la pensée actuelle pour conquérir de nouveaux espaces de liberté et s'affranchir des normes».

Les voix des femmes

A l'image de l'affiche représentant une aisselle féminine poilue s'apprêtant non pas à être rasée mais peignée, la programmation des codirectrices impressionne par son abondance mais aussi par le soin qui y est apporté. Provocatrice et engagée, leur sélection n'en est pas moins résolument artistique. Ainsi, parmi les quinze concerts proposés, le public genevois aura l'occasion d'écouter la colère tendue et minimaliste de la britannique Kate Tempest, dont le mélange de hip-hop et de «spoken word» est qualifié de bouleversant par Dominique Rovini, «sans être pourtant l'œuvre d'une féministe chevronnée».

Relevons aussi un concert exceptionnel de Vanessa Paradis ainsi qu'une soirée «nouvelle génération française» qui réunira la pop électro d'Alice et moi, les ambiances planantes d'Yseult et le rap virevoltant d'Aloïse Sauvage, circassienne. Des horizons plus lointains seront aussi représentés via la chanteuse sahraoui Aziza Brahim, la Brésilienne Flavia Coelho et sa bossa révolutionnaire anti-Bolsonaro ou encore la musicienne



Les Guerrilla Girls se battent pour une meilleure représentation des femmes dans l'art. Une des fondatrices sera aux Créatives. DR

et militante féministe Fatoumata Diawara qui revient avec un nouvel album d'afro-pop futuriste.

Du côté des arts scéniques, la diversité est aussi à l'œuvre. Pour Anne-Claire Adet, il ne faudra surtout pas manquer *Viril*, un spectacle présenté à Avignon en 2017 qui réunit la rappeuse Casey, la comédienne Béatrice Dalle et l'auteure Virginie Despentes. Armées de textes divers, dont certains de Paul B. Preciado, philosophe transsexuel contemporain, les trois femmes y «mettent en bouche» un sujet commun: les nouveaux féminismes. A noter que Virginie Despentes et Paul B. Preciado partageront aussi une conversation publique à Uni-Bastions «pour interroger les rapports de pouvoir qui contraignent ou construisent nos identités».

Au Théâtre St-Gervais, ce sont les mots d'Olympe de Gouges – révolutionnaire française guillotinée en 1793 pour avoir osé une Déclaration des droits de la femme – qui résonneront dans la pièce *Polympe[s]*. St-Gervais abritera aussi une exposition intitulée «Maintenir la flamme du 14 juin», où des textes et objets de la Grève des femmes seront rassemblés. On pourra ainsi admirer les multiples pancartes, drapeaux, pin's, photographies de la mobilisation, mais aussi une vulve géante.

S'en prendre à Barbie

Enfin, dans tous les lieux partenaires, le public découvrira des affiches du mouvement Guerrilla Girls, fondé en 1985 aux Etats-Unis. Une des cofondatrices sera d'ailleurs présente lors d'une confé-

rence-performance organisée au Mamco à Genève, et au Kunstmuseum de Bâle. Elle racontera le choix de ces «justicières modernes et masquées» d'occuper l'espace public et de dénoncer le sexisme et le racisme dans le monde de l'art.

Pour les plus jeunes, un atelier de transformation de jouets est notamment proposé. Parents et enfants sont ainsi invités à «dévisser la tête de Barbie pour la coller à l'avant d'un tracteur!» Les adolescentes ou personnes non-binaires ou trans pourront quant à elles participer à un atelier d'écriture de rap et de danse ou encore à une bataille créative BPM (beat, paroles, mouvements) à l'Undertown de Meyrin. I

Festival Les Créatives, du 12 au 25 novembre, Genève, Nyon, Lausanne et Bâle, lescreatives.ch

CONCERTS

RAMAN A RENENS

La chanteuse britannique d'origine indienne Susheela Raman se produira vendredi à la Salle de spectacles de Renens. La première partie sera assurée par la Valaisanne Aurélie Emery et ses sonorités world, électro ou folk. CO

Ve 20h, Salle de spectacles, 37 rue de Lausanne, Renens.

FÊTE DU LIVRE

LE CLIMAT AU MENU

La Ferme de Budé, au Petit-Saconnex, accueille samedi la deuxième Fête du Livre, qui prend cette année un virage vert en mettant climat et biodiversité au programme de ses tables rondes. A 14h est prévue une discussion sur «les romanciers-ères et éditeurs-trices face aux enjeux environnementaux» – lire à ce sujet les deux volets littéraires de notre série d'été sur l'anthropocène. Outre un marché aux livres neufs et d'occasion, on écoutera également une discussion sur «la croissance ou la décroissance» et la table ronde «Le défi climatique: le monde politique face au monde associatif». MOP

Sa 5 octobre de 10h à 18h à la Ferme de Budé, Petit-Saconnex, Genève.

LITTÉRATURE

RENCONTRE AVEC

NÉTONON NOËL NDJÉKÉRY

L'association culturelle Tuluu inaugure sa nouvelle saison lundi en invitant à rencontrer l'écrivain Nétonon Noël Ndjékéry au Sidewalk Café, à Lausanne. Lors de cette rencontre animée par Pierre Fankhauser, des extraits d'*Au petit bonheur la brousse* (Hélène Hélas, 2019) seront lus par Audrey Cavalus, accompagnée à la kora par Gofefo Konaté. Roman d'initiation et satire politique, *Au petit bonheur la brousse* met en scène le jeune Bendiman qui quitte Genève pour son Tchad d'origine, où ses parents sont arrêtés dès l'atterrissage pour «raison d'Etat»... MOP

Lu 7 octobre à 20h au Sidewalk Café, 9 place du Tunnel, à Lausanne, rés. 079 943 55 37.

Céramique version «tradition»

Carouge ► Le Parcours céramique carougeois (PCC) fête ses trente ans cette année et consacre la 16^e édition de sa biennale à la notion de «tradition». Au fil d'une vingtaine d'expositions à travers la cité sarde et au-delà, entre échoppes, ateliers, galeries, espaces d'art ou musées, la thématique vibre de mille factures, couleurs et textures.

A la Halle de la fonderie, la Fondation Bruckner, organisatrice du PCC, convie par exemple Manuel Canu. Par la terre crue, l'Italo-Danois fait dialoguer avec l'espace ses compositions toutes en résonances antiques, gothiques ou baroques. A l'Antre-Peaux, la Française Simone Perrote figure sur ses plats ou tasses un bestiaire de grenouilles ou lézards. Alors qu'aux Insolites, l'Américano-Britannique Lauren Neuman fait fondre comme Dali ses élégantes cages aux barreaux surfins.

Dans ce survol subjectif, qui se devra d'inclure le Musée de Carouge et son Concours international de céramique, signaux encore deux coups de cœur. Le premier va à l'Helvète-Japonaise Yusuké Y. Offhause, qui reproduit en céramique tout l'attirail d'emballages ou couverts de plastique qu'une partie de l'humanité jette chaque midi. Avec des formats hybrides, par exemple des bouteilles gobées par une base en terre cuite, le travail n'est pas sans rappeler celui de l'Allemande Sarah Pschorn, au Salon Vert, notre second coup de cœur, entièrement dédié au collage et aux collisions – celles des matières et des époques. Superbe. SSG

PCC, jusqu'à dimanche, je-ve 11h-18h30, sa-di 11h-17h, parcoursceramiquecarougeois.ch

Ve dès 14h, sur la pl. de la Sardaigne, une structure monumentale en céramique de Lou Combes sera mise en feu.

Message culture, on recommence tout

Genève ► Thierry Apothéloz retire son avant-projet de Message culture, pour favoriser la discussion.

Devant la levée de boucliers, Thierry Apothéloz a préféré rétro-pédaler: il retire l'avant-projet de politique culturelle qu'il avait soumis en consultation début juillet. Ceci pour repartir de zéro, ou presque, cette fois en consultant milieux concernés et partis politiques. L'annonce a été faite lundi, au terme de l'examen du texte.

«J'ai souhaité le dialogue et c'est le but de ma présence ici», a expliqué le conseiller d'Etat chargé de la cohésion sociale, département qui inclut la culture. Il a pris la parole devant l'assemblée plénière de La Culture lutte, comme le rapporte la *Tribune de Genève*. Le mouvement des artistes et acteurs de la culture genevoise avait manifesté cet été son vif désaccord par rapport à l'avant-projet, que l'élu socialiste a donc décidé de remettre en chantier. Cette fois de manière concertée, promet-il, au fil de diverses rencontres thématiques pour arriver en avril avec «une position aussi partagée que possible».

Long de trente-sept pages, l'avant-projet évoquait par exemple l'ouverture d'un Musée de la bande dessinée et d'une Maison de la danse à Châtelaine; voulait offrir à la Ville de Genève le bâtiment actuellement occupé par la HEAD au boulevard Helvétique, pour qu'il soit intégré au Musée d'art et d'histoire; ou proposait de participer financièrement à la troupe de la Comédie.

Le tout aurait été mis en place progressivement, avec une augmentation de 18,4 millions de francs du budget culturel, qui est aujourd'hui de 34 millions. Comme il le précisait en introduction, le texte s'inscrivait dans la foulée de l'approbation dans les urnes en mai de l'initiative populaire «Pour une politique culturelle cohérente à Genève» (IN 167). Pour rappel, elle proposait de revenir à des principes de cosubventionnements entre communes et canton, après quelques années de «désenchevêtrement». L'initiative assignait aussi à l'Etat un rôle de locomotive pour la politique culturelle au bout du lac.

Or lundi soir, Thierry Apothéloz a expliqué que le Message n'était pas une émanation directe de l'initiative mais que ses

éléments phares étaient surtout destinés aux partis politiques. Ceci pour «préparer les esprits» et éviter des échecs au Grand Conseil à l'heure de voter des projets de lois pour répondre à l'IN 167.

Outre l'absence de sollicitation des milieux culturels et des artistes pour la rédaction du document, les griefs de La Culture lutte concernent principalement le cadre et le champ d'action mal défini du Message. Mais aussi un processus de consultation considéré comme biaisé, par l'entremise d'un formulaire en ligne munis de cases. En substance, le dialogue proposé en juillet n'était qu'illusoire, selon le groupement.

Dans un courrier adressé au conseiller d'Etat, l'Association genevoise pour l'étude de l'histoire régionale a elle aussi émis des doléances quant à l'ébauche de Message. Elle regrette le peu de place accordée au patrimoine, mais aussi à la «culture intellectuelle». Quant à l'Association des communes genevoises, elle a émis le 19 septembre un communiqué pour demander une entrevue à Thierry Apothéloz, afin de pouvoir éclaircir certains points du texte. SAMUEL SCHELLENBERG